théâtre
de
nîmes

DANSE

Fabrice Ramalingom

Dossier d'accompagnement pédagogique

JAN

MA **30** — 20:00

ME **31** — 19:00

SALLE DE L'ODÉON

1:00

DANSE

Fabrice Ramalingom

Générations - battle of portraits

L'élégant et touchant portrait de deux danseurs dans un face à face intergénérationnel. Une rencontre chorégraphique entre compétition et complémentarité.

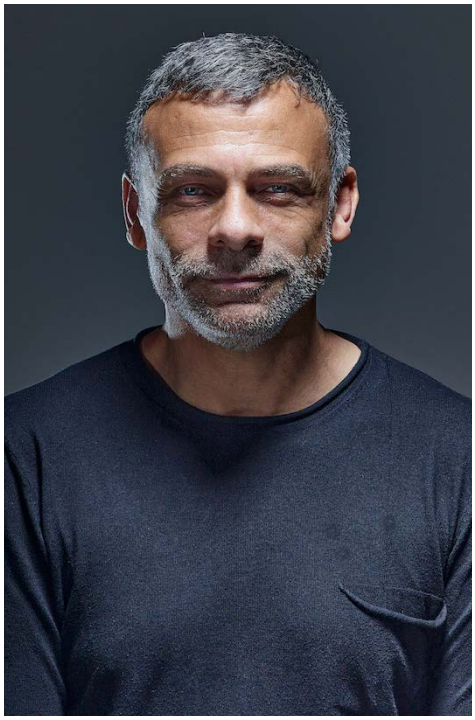
Avec *Générations*, le chorégraphe et danseur montpelliérain proche de Dominique Bagouet et Trisha Brown, convoque deux interprètes que tout semble opposer. Jean, plus de 70 ans et Hugues, jeune danseur de tout juste 23 ans, vont se confronter, afficher leurs différences et leurs qualités dans un battle de danse où chacun offre à l'autre le meilleur de lui-même.
Dans cette pièce sur-mesure, pensée pour eux, à partir d'eux, où la performance physique de l'un vient compléter l'expérience de l'autre, Fabrice Ramalingom met en lumière les effets du temps sur le corps.
Comment accepter qu'on ne soit plus ou pas encore ?
Comment vivre avec ce que l'on est ? Comment gagner ?
Qu'est-ce que perdre ?
Le duo interroge le vivant dans toutes ses formes. Des instants d'échange et de partage où la notion du temps n'a plus de prise sur le présent.
Le tout soutenu par un binôme captivant, d'une beauté et d'une émotion rares.

Compagnie R.A.M.a
Conception et chorégraphie
Fabrice Ramalingom
Avec **Jean Rochereau**,
Hugues Rondepierre et
Fabrice Ramalingom

Lumières et scénographie
Romain de Lagarde
Paysage sonore **Matthieu Doze**
Vidéo **Sébastien Casino**
assisté de **Boris Proust**
Costumes **La Bourette**
Regard extérieur **Nathalie Collantes**
Régie générale **Bastien Pétillard**

Ce dossier pédagogique reprend essentiellement le dossier artistique de Fabrice Ramalingom.
Il nous révèle ce qui va constituer la trame de sa pièce et les sources d'inspiration à l'origine de son écriture.
Tout d'abord, la figure de l'homme mûr, puis celle du jeune homme, et enfin, la génération entre : lui et ce qu'il est devenu. Ces descriptions de deux générations insufflent deux présences, deux postures, deux états de corps, deux énergies, deux traversées de l'espace et du temps, deux façons de se mouvoir.
Le chorégraphe évoque cette question de l'intergénération: entre les deux, il y a moi. Plus trop jeune, pas trop vieux non plus. En moi, il y a lutte. Ne pas vouloir lâcher. Vouloir sentir encore toute la puissance. Et à contrario, une délectation à ralentir, à regarder autrement, à apprécier le petit. Une bataille interne.
C'est ainsi qu'il introduit le battle dans sa démarche de création.
Dans l'écriture du duo on retrouve son empreinte de chorégraphe. En effet, la relation entre les danseurs s'inscrit dans un processus de création qui lui est chère depuis sa rencontre avec Trisha Brown.

Fabrice Ramalingom : influences et parcours



En héritier de Dominique Bagouet et Trisha Brown, le chorégraphe et pédagogue Fabrice Ramalingom aborde l'écriture chorégraphique comme une perpétuelle exploration du mouvement. Attiré par les comédies musicales de Fred Aster et les films de John Travolta, il commence la danse à 18 ans.
Après une formation au CNDC d'Angers, il devient interprète pour Dominique Bagouet, chorégraphe majeur de la nouvelle danse française des années 80. Cette expérience est déterminante dans son parcours.
Il participe d'ailleurs à la création des carnets de Bagouet, afin de perpétuer l'œuvre de ce chorégraphe emblématique, décédé en 1992.
Grâce à Bagouet, Fabrice Ramalingom rencontre Trisha Brown, le temps d'une création. Avec cette grande chorégraphe américaine issue du mouvement post modern, il découvre une nouvelle façon de danser et de penser la danse. Elle l'initie notamment au contact improvisation.
Une technique d'exploration gestuelle fondée sur le contact avec l'autre, qu'il met aujourd'hui en pratique dans son processus de création.
Depuis 2006, il crée sa propre compagnie R.A.M.a., qu'il conçoit comme un laboratoire du mouvement.
Chaque création est une façon pour lui de tisser de nouvelles collaborations, d'aborder les diverses facette du geste dansé et d'approfondir une thématique qui lui est chère, « le vivre ensemble ».

Dominique Bagouet : une éthique de l'altérité

J'ai mieux compris ce geste comme un dessin, cette légèreté et cet allant, proche de la comédie musicale avec derrière, une gravité, pas vraiment apparente. Mais par-dessus tout cela, Dominique Bagouet avait un regard très particulier pour chacun de ses interprètes, un rapport éthique qui passait nécessairement par une collaboration. Et j'ai reçu cela : moins l'esthétique que la précision du geste et surtout, comment travailler et être avec les autres.

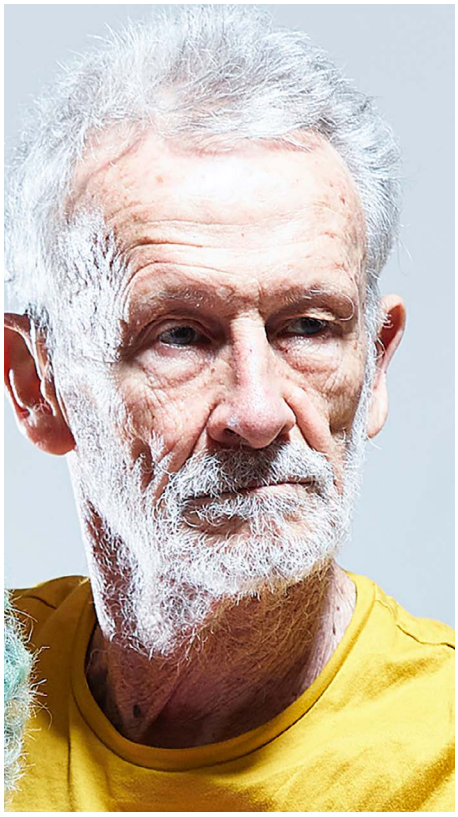
Trisha Brown : la fascination du flux dans le corps

A propos du solo *Watermotor* :

Ce qui est beau et fascinant c'est la fluidité, ce mouvement continu comme l'activité incessante de l'esprit.
Je lis tout ce qu'elle propose comme quand on passe d'une idée à une autre ou qu'on en a deux en même temps.
Trisha nous le donne à voir par le corps, mais il s'agit de ce flux incessant qui nous traverse et qui fait de nous des personnes vivantes.
Avec Trisha, j'ai appris que chaque partie du corps peut être moteur : la peau, les articulations, les os... Il n'y a pas de hiérarchisation comme en classique. On peut suivre, comme en break dance, le fil du mouvement dans le corps, alors que chez Dominique Bagouet il est beaucoup plus segmenté.
Lui travaillerait sur les mots eux-mêmes alors que son travail à elle, serait plutôt sur le flux des mots.

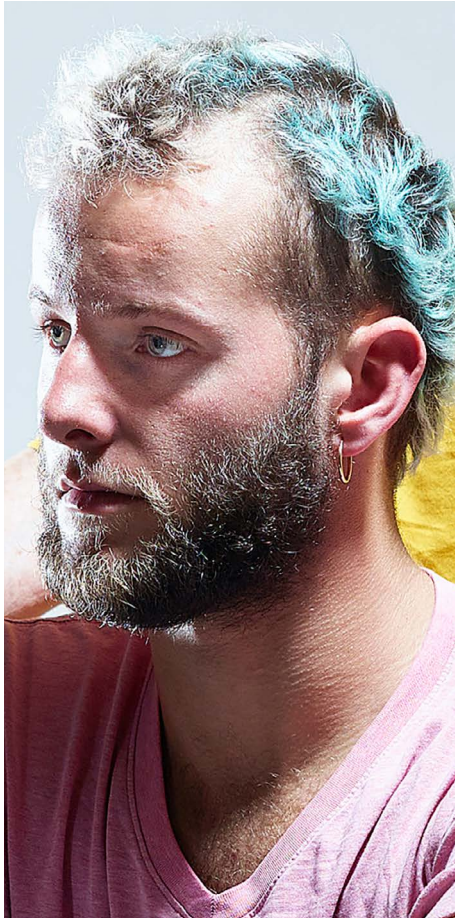
Note d'intention

D'abord, il y a Jean.



« Cet homme qui danse encore à plus de 70 ans, fascinant de malice, d'une extrême curiosité, ouvert sur le monde, à l'écoute de l'autre.
Il apprend l'arabe, l'hébreux, avec la volonté d'entrer dans ces langages pour comprendre l'origine, le passé et surtout notre présent. Son corps témoigne de vies passées. Décharné mais solide. Bien évidemment plus fragile mais toujours aussi droit, digne sans être ostentatoire. Une présence. Quand il bouge, subrepticement apparaissent des traces de danses qu'il a autrefois traversées, celles de Blaska, Béjart, Bagouet et de bien d'autres dont il aurait tant à nous raconter. Il feuillette plusieurs couches de mémoire qui interagissent les unes avec les autres. C'est une bibliothèque. Une « kinesthèque », plutôt. Un palimpseste aussi parfois. Quand il porte ses bras grands ouverts il nous ouvre un monde qui vient de loin. Il nous ouvre le monde. Le monde que chacun de nous porte.
Et il nous offre le sentiment que nous en sommes responsables.
La première fois que nous avons pu travailler ensemble, c'était lors de ma pièce *Postural : études* où une quinzaine d'hommes de différents âges y exposaient leurs corps avant de tenter de construire une communauté fraternelle. Il y était un des plus vieux. Figure incontournable surtout quand il incarnait le Faune durant la partie « danse et sport ». Majestueux. Depuis ce moment-là, je me suis promis de retravailler avec lui, impatient que cela se présente. »

Ensuite, il y a Hughes.



« Ce jeune homme, d'à peine 22 ans transpire la liberté. Il entre dans la vie avec confiance, audace et appétit. Il joue de son apparence sans jamais chercher le raffiné, il dévie les styles, les mélangeant pour en créer un autre. Il aime le rock. Il joue de la musique dans un groupe. Lui aussi est curieux des autres, du monde qu'il aime d'ailleurs découvrir en voyageant, sac à dos, des amis à ses côtés ou parfois en solitaire. Il aime fouler notre planète et, à son échelle, milite pour réveiller les consciences, se bat pour qu'on en prenne soin. Il évite d'appartenir à une quelconque étiquette et se sent libre. Il est sain, frais, vif et porte bonne humeur et joie comme une écharpe légère flottant au vent. Parfois frondeur, parfois tendre, parfois adulte et sérieux, parfois juvénile et innocent. Son corps est puissant, souple, solide, flexible, bondissant. On sent un potentiel incroyable au spectre large. Quand il s'abandonne dans un relâchement, on sent que ça bouillonne encore, prêt à repartir. Il ne se rend pas toujours compte de la charge érotique que son corps peut produire et c'est tant mieux car il déplace le regard. Dans ce corps là où on y lit que peu d'histoire, il n'y a pas encore beaucoup d'empreintes. Une page presque vierge avec pourtant quelques traces de hip hop mais ça c'était bien avant, quand il était au début de l'adolescence. Parfois, il exécute soudain une figure ou deux pour le plaisir, histoire de goûter à nouveau à l'ivresse qu'elles procurent. Dans ce corps, il y a aussi la rigueur à laquelle il a été formé quotidiennement durant ses études de danse au conservatoire de Tours et lors de ses deux ans à Coline. Il était un des interprètes de ma création *A new Wild Blossom*. Il y excellait en dévorant l'espace, heureux d'être là sur ce plateau, heureux de danser, heureux de partager avec ses partenaires ce moment de pure joie. Heureux de donner au public. »

Et puis il y a moi.
« Entre deux âges, mon corps a changé. Il s'est épaissi, le poids n'est plus aussi mobile. Entre l'intention et l'action, le temps n'est plus le même. Entre l'idée de la vitesse et la réalité, il y a maintenant un écart. Et après l'effort, ça ne se régénère plus aussi vite qu'auparavant. Pourtant les sensations sont toujours aussi vivaces et l'entrain est resté intact. L'envie de sauter, de s'élancer, de se jeter est bien là, aussi. Quand je regarde Hugues, il me fait renaître mes élans, mes forces. Par procuration, je retrouve cette sensation de se jeter dans l'aventure, sans savoir ce qui adviendra. Je sais que mon corps me demande de trouver une autre façon de danser, plus proche de la réalité.
Je n'ai pas encore trouvé, fasciné par ce que j'ai pu autrefois traverser. Alors je regarde Jean et sens la beauté de la vieillesse, de l'âge mûr et du savoir accumulé. De l'élégance de la mesure, de la force enfouie, qui pousse encore le corps à se dépasser, à dire et révéler les tambours de la vie.
Oui ! entre les deux, il y a moi. Plus trop jeune, pas trop vieux non plus. En moi, il y a lutte. Ne pas vouloir lâcher. Vouloir sentir encore toute la puissance. Et à contrario, une délectation à ralentir, à regarder autrement, à apprécier le petit. Une bataille interne. »

Bataille / Battle
« Pour ma pièce *Nós, tupi or not tupi*, j'ai travaillé avec des hip-hopeurs brésiliens qui m'ont fait entrer dans leurs univers, leurs techniques, leurs styles, leur culture chorégraphique. J'ai appris de cette richesse mais aussi de l'esprit d'échange et de partage qui existait dans leur milieu. Nous étions bien loin de l'affrontement et de l'esprit de compétition des « battles ». Cet élément central de la rencontre et lieu de démonstration du milieu hip hop, je l'avais totalement occulté. Donc, après notre aventure brésilienne, je suis allé assister à ce type d'événement. L'atmosphère battait en pleine euphorie, mue par une quantité de jeunes qui s'autorisaient enfin à venir se montrer au monde, se montrer dansant, ce qui n'est pas rien, au milieu du cercle où se joue l'affrontement. À son périmètre, la foule venue voir l'événement scandait, encourageait. Face à cette forme de rituel archaïque, j'ai d'abord pensé au cirque des gladiateurs, puis à l'espace de la rencontre de la capoeira, mais aussi parfois à un combat de coqs. Le but de prouver qu'on est meilleur que les autres me fait penser au sport, mais se dépasser stimule aussi pour trouver son originalité en s'appuyant sur ses capacités. Je reste critique sur le principe de démonstration de sa supériorité car dans mon parcours de danseur, j'ai adhéré à l'idée de regarder l'autre non comme un adversaire à combattre, mais comme un autre, avec sa différence qui a sa place comme j'ai la mienne. Équité.
Alors, de ces Battles, je préfère conserver le désir que j'ai pu lire chez ces jeunes à vouloir trouver leur place parmi les autres, faire partie d'une communauté. La bataille avec soi-même. »

Fabrice Ramalingom

Générations - battle of portraits

La pièce a pour point de départ de fin de la pièce *Postural : études de 2007* de Fabrice Ramalingom : un face à face entre le plus jeune des hommes de la pièce et le plus vieux.

« Depuis, je souhaitais faire une suite à ce duo d'hommes, une pièce à part entière avec juste en scène un homme jeune et un vieil homme, portant plus loin la question des rapports intergénérationnel qui s'intègre à une problématique qui lie toutes mes pièces : Comment tente-on ou refuse-t-on de composer et coexister avec l'autre ? Quel type de relation souhaite-t-on avoir avec l'autre ? Quelle place laisse-t-on à l'autre ? A soi ?
Pour ce duo, j'avais Jean en tête depuis le début. C'est seulement lorsque j'ai rencontré Hugues que j'ai compris que l'aventure pouvait enfin commencer. Dès lors, j'ai eu le désir de les réunir tous deux sur un plateau en me questionnant sur le contexte de leur rencontre, du type de relation en ayant le souci de les mettre chacun en valeur, dans leur différence. D'abord il y a eu l'idée du portrait en voulant dessiner les caractères de chacun : savoirs, expériences, majesté chez Jean et fougue, innocence, explosion chez Hugues. Ensuite l'idée de les juxtaposer, voire les confronter. Deux hommes que tout semble opposer, vont se toiser, se jauger, se confronter, afficher leurs différences, leurs qualités de danse, de corps. De la joute, du combat pour signifier qui on est, face à l'autre, face au public. Naturellement est venue l'idée d'utiliser l'esthétique des battles, avec le cercle et le public autour. Mais aussi les mêmes ressorts de déstabilisation qu'en battle en marquant ses exploits (qu'est-ce qu'un exploit ?).
En tout cas, subjuguer, étonner son adversaire. A contrario de la battle, j'aimerai que cette compétition glisse dans un rapport plus apaisé où chaque interprète puisse offrir à son adversaire le meilleur de sa danse en tentant de l'émouvoir. Ce duo existera donc dans cette rencontre et ce dialogue de deux corps que tout semble opposer.
Il existera aussi dans l'espace « entre », celui invisible qui les re-lie, celui où mon corps d'entre les âges deviendra un corps transitoire, un corps évoqué, qui devra trouver sa place sans pour autant être présent. Parce qu'à travers eux, leurs personnalités, leurs corps, des questions sur ma propre existence émergent :
- Qu'est-ce que la présence ? Peut-on la contrôler, jouer avec ? Comment montrer son feu ?
- Qu'est-ce que l'exploit ?
- Comment négocier avec le regard des autres ? Comment éviter qu'il ne soit figé sur une attitude, une intention ?
- Comment changer le regard de l'autre sur soi ? Comment le faire concorder avec ce qu'on perçoit de soi-même, réellement, intimement ?
- Comment vivre avec ce que l'on est ? Comment accepter qu'on ne soit plus ? Ou pas encore ?
Comment gagner ?
- Qu'est-ce perdre ? Réconciliation. »

Fabrice Ramalingom

Pistes pédagogiques

- La danse comme moyen de communication entre deux générations
- *Générations* : une rencontre, un dialogue de deux corps que tout oppose
- Travailler sur l'espace « entre » où l'imaginaire s'exprime, où tout se construit, où les générations se lient
- Une réflexion sur la présence, l'exploit, le regard de l'autre et sur la réconciliation
- Esthétique de la battle : lieu de compétition, de dépassement de soi et d'échange
- Explorer le dispositif spectaculaire d'un battle, en cercle, public autour
- Fabrice Ramalingom, membre fondateur des carnets de Dominique Bagouet
- Un chorégraphe de paradoxes : homme/animal, individu/communauté, présence/absence

Ressources

À CONSULTER

Site de la compagnie et teaser

Les carnets de Bagouet

Postural : études, 2007, Fabrice Ramalingom

À REGARDER

Numéridanse.tv : *La minute du spectateur, Fabrice Ramalingom*

Numéridanse. *Conference dansée : parcours de Fabrice Ramalingom*

Watermotor , Trisha Brown

Set and reset 1983, œuvre majeure de Trisha Brown

«Montpellier Danse 40 ans» Ep5 : Revoir Dominique Bagouet

À LIRE

Biographie de Fabrice Ramalingom

Histoire de la *battle*

Pour aller plus loin

Des ateliers de pratique :

A partir des figures du jeune homme et de l'homme d'âge mûr, interpréter chacune de ces générations en danse.

Réaliser son autoportrait de la figure du jeune, en mouvements.
Regard de spectateur, chercher à identifier ces éléments de description dans le spectacle.
Composer un duo à la façon d'une battle tel que le décrit Fabrice Ramalingom
Expérimenter la danse contact improvisation pour composer le duo/duel.

Les conseils de Fabrice Ramalingom : dans le traitement dominant/dominé, et comment s'en échapper, partir des actions plier/déplier, tirer/pousser (autrement qu'avec les mains). Celui qui lâche vraiment son poids, qui donne de la gravité de l'empathie, renverse la relation dominant/dominé. Et par extension, celui qui se laisse dominer a son poids dans l'histoire.

Service éducatif

Marina COSTAS
Chargée des relations avec le public scolaire
m.costas@theatredenimes.com

Isabelle ALVES
Enseignante missionnée théâtre

Nathalie HENRY
Enseignante missionnée danse

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE
Liberté
Égalité
Fraternité

theatredenimes.com

1 Place de la Calade CS 90040 – 30020 Nîmes cedex 1 — +33 (0)4 66 36 65 00 – contact@theatredenimes.com
Billetterie +33 (0)4 66 36 65 10 – billetterie@theatredenimes.com